LE MONTREUR DE BÊTES

Un des plus habiles hommes, un des plus savants connaisseurs du cœur humain que j'aie rencontrés fut un certain montreur de bêtes, dont la dernière invention mérite d'être célébrée.

Cet homme, en devenant vieux, avait pris des habitudes de loisir et un grand amour de la rêverie,

En outre, il avait découvert que notre enthousiasme, chaque jour attiédi, se réchauffait à peine au feu des plus bouillantes promesses d'intrépidité. Mais à quoi bon gémir sur la décadence de l'art et l'indifférence du public?

Faites des chefs-d'œuvre!

Cependant, lecteur assidu des journaux littéraires, où il est question de lions et d'ours blancs, ce montreur de bêtes, tout en reconnaissant qu'Hermann et Crockett avaient pu, à grand tapage de réclames, exciter l'indolence ironique de Paris, disait à ses camarades : « Cela peut être un succès d'estime, mais non pas une position fixe. »

Ses observations nombreuses lui avaient avaient encore révélé ceci : Quelle que soit l'émotion première de la foule, à l'entrée du dompteur dans la cage de ses lions ou de son ours blanc, il ne manque jamais de spectateurs désillusionnés, prêts à éteindre l'ardeur des voisins, sous les douches de paroles suivantes :

— Après tout, c'est son métier; les soldats en risquent bien d'autres : ce qu'il fait, vous et moi nous le pourrions faire.

L'honneur des voisins est satisfait, et personne n'applaudit.

Vraiment, ce n'est pas la peine de s'exposer trois fois par jour à la mort des gladiateurs, pour des Romains aussi dégénérés.

Ces utiles pensées amenèrent directement notre homme à une de ces découvertes qu'on est d'autant plus fondé à nommer capitales, que les intérêts de la tête humaine y sont engagés.

Il acheta pour peu d'or, un très gros et très vieux lion, qui cachait une douceur infinie sous les grognements de la décrépitude.

Puis il le promena en tous lieux, le déclarant le plus jeune roi qui eût jamais gouverné le désert, et attestant qu'avec la témérité particulière aux princes adolescents, il s'était laissé choir le mois dernier dans un piége tout moderne.

Ce dont témoignaient deux épaules irrémédiablement meurtries... pour avoir sauté, pendant huit ans, au travers des cerceaux.

— Le plus jeune des lions en était aussi le plus indomptable : personne n'avait encore osé, et probablement jamais personne n'oserait pénétrer dans sa cage.

Ainsi s'expliqua notre homme, parla voix de la presse... et par la sienne, qui avait toutes les grâces d'un antique enrouement.

Voyez comme le succès fait rarement défaut aux combinaisons naïves! On accourut de trois lieues frémir devant cette bête qui avait grelotté de peur, sous la cravache, dans tous les villages du continent, et le montreur de dire avec ironie :

— Quelqu'un de l'honorable assistance veut-il entrer? Je préviens que ce ne sera pas moi.

Et l'honorable assistance de répéter : Voilà un lion qui ne badine point!

— Dites donc voisin, s'il s'agit de lui rendre visite, vous passerez le premier. Hé! qu'ils y viennent. Hermann et Crockett... Mais ce n'est pas celui-ci qu'il leur faut.

Le vieux captif, dont la vue faiblissait, et qui était sujet à des hallucinations, croyait voir parfois s'offrir un cerceau, et alors il essayait d'un petit bond.

— Hum! si on le lâchait seulement une minute, disaient les *premières*.

— Ce n'est pas à nous qu'il en aurait d'abord, avouaient gaiement les *secondes*.

A l'heure du souper, comme l'absence de grosses dents forçait le vieux lion à déchiqueter avec une extrême lenteur la viande saignante jetée à travers ses barreaux, l'émotion générale débordait

— A la bonne heure, ce n'est pas là un de vos lions bien appris, qui supportent tout du maître pour trois livres de bœuf. Celui-ci est un vrai lion qui pleure l'Afrique, et ne mange que des Bédouins ou des soldats français. Il ne bouderait pas, si c'était de hommes tout crus au lieu de cette charogne...

C'est ainsi qu'un montreur de bêtes de ma connaissance acquit l'admiration de villes nombreuses, de jolis bénéfices, et le droit de fumer à son aise une vingtaine de pipes chaque jour, en s'étonnant de la pauvre imagination de ses confrères.

LOUIS DÉPRET.

NORD

Cambrai. — Mgr Mortier, évêque nommé de Digne, sera préconisé dans le Consistoire qui se tiendra après-demain, lundi 23 mai.

Le sacre aura lieu aussitôt après que les Bulles auront été en registrées, — c'est-à-dire, approximativement, l'un des derniers dimanches de juillet.

Cette cérémonie se fera dans l'église métropolitaine.

Nous croyons savoir que les évêques consécrateurs seront : S. Gr. Mgr l'Archevêque, Mgr l'Evêque d'Arras, Mgr l'Evêque de Lydda.

PAS-DE-CALAIS

Calais. — Dans la séance de vendredi, le Conseil municipal a voté, sur la proposition du maire la transformation en nouvelle paroisse de la succursale de l'église du Sacré-Cœur. Ce vote fait que l'on espère, plus que jamais, voir sortir la procession à la Fête-Dieu, comme le désirent la majorité des habitants.

— Le duc et la duchesse de Chartres, accompagnés du prince Henri et de leur suite, se sont embarqués, samedi après-midi, à bord du rapide *Victoria*.

— Le révérend père Dulac s'est également embarqué pour Douvres.

BELGIQUE

L'élection d'Audenaerde. — Le collège électoral d'Audenaerde était convoqué le samedi 21 mai, pour élire deux députés en remplacement de M. Devolder, démissionnaire, et M. De Bieeckere, décédé.

Les « libéraux » ne luttaient pas.

Voici le résultat du scrutin :

Inscrits, 1,791 ; votants, 739 ; nuls, 59.

Elus : MM. Thienpont, 632 ; Raepsaet, 606.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX*. — *Déclarations de naissances du 21 mai.* — Léontine Dierickx, rue Beaurepaire, 68. — Jean-Baptiste Raich, rue St-Henri, 1. — J.-B. Tournaud, rue Cadeau, 91. — César Vandamme, rue des Filatures, cour Tonneau, 7. — Eugénie Derbaudringhien, rue de Mouveaux, cour Frère, 16. — Marie Verstraete, rue de Lannoy, cour Bourgies. — Rosalie Vandenbyvanghe, rue de Rome, 3. — *Mariages.* — Edouard Delespierre, 26 ans, ourdisseur, rue Beaurewaert, et Adèle Desobry, 26 ans, piqurière, rue du Tilleul. — Victor Natalis, 28 ans, savonnier, rue Massillon, et Clémence Petit, sans profession, 27 ans, rue de Lannoy, 63. — Auguste Lefrançois, 27 ans, brasseur, et Marie Pollet, 23 ans, sans profession. — *Déclarations de décès.* — Hélène Vanhoute, 1 an, rue de Tourcoing, cour Flipo, 51. — Gustave Raoux, 29 jours, rue de la Vigne, cour Vanberen. — Flore Demeulenaere, 16 jours, rue de Tourcoing, cour Flipo, 6. — Henri Wacrenier, 74 ans, rentier, rue des Longues-Haies, 8. — Auguste Hourdequin, 1 mois, rue Miln, 36.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 21 mai.* — Charles Fournaux, Blanc-Seau. — Claire Annaut, rue Cité. — Palmyre Willecomme, Marlière. — Maria Allard, rue des Carliers. — Jules Leclercq, rue du Pouilly. — Auguste Poppe, Blanc Seau. — *Mariages.* — Adolphe Lepoutre, 22 ans, sans profession, et Madeleine Six, 2) ans, sans profession. — Edouard Cormorant, 24 ans, teinturier, et Virginie Vincent, 29 ans, soigneuse. — Paul Charles, 26 ans, sabotier, et Marie Verschure, 26 ans, bobineuse. — Charles Hospied, 25 ans, fileur, et Maria Deltembe, 20 ans bobineuse. — *Déclarations de décès.* — Valentin Dedourge, 62 ans, chapelier, rue St-Jacques. — Marie Verne, 11 ans 4 mois, rue des Coulons. — Valentine Dhaene, 2 ans 10 mois, Marlière. — François Vandenberghe, 59 ans 2 mois, tisserand, rue Ste-Germaine.

LINSELLES. — *Déclarations de naissances du 13 au 20 mai.* — Alfred Bondue, la Vignette. — Adolphe Pollet, la Bassée. — Irma Vandevoorde, la Vignette. — *Déclarations de décès.* — Louis Gallois, 63 ans, la Vignette. — Augustin Lefebvre, 76 ans, charpentier, le Gavre. — Lambrecht, mort-né, la Vignette. — Edouard Bliecq, 82 ans, rue de Bousbecque. — Maria Delay, 6 mois, la Place. — Etienne Bornard, 71 ans, rentier, la Place.

TOUFFLERS. — *Publications de mariages.* — Hippolyte Tricoit, 27 ans, teinturier, Flers-Lille, et Marie Deronne, 23 ans, ménagère. — *Mariages.* — Zéphirin Duquesnoy, 28 ans, tisserand, et Palmyre Deroubaix, 26 ans, sans profession, Templeuve (Belgique). — *Déclarations de décès du 8 au 19 mai.* — Rosa Leclercq, 6 mois, hameau du château de Wasme. — Delcambre, mort-né, au Pinçon.

BONDUES. — *Déclarations de naissances du 15 au 20 mai.* — Modeste Dufermont, fort Montaigne. — Henri Samain, au Mont. — *Déclarations de décès.* — Marie Samain 56 ans, au Mont. — Duthoit, présenté sans vie, à la Citadelle.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille WACRENIER-NADAUD qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Henry-Victor-Joseph WACRENIER, décédé à Roubaix, le 21 mai 1887, dans sa 75e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 22 courant, à 8 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le lundi 23, à 4 heures, et aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mardi 24 dudit mois, à 10 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Longues-Haies, 8.

Les amis et connaissances de la famille FOUVEZ-BOULANGER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Gustave FOUVEZ, mécanicien, décédé à Roubaix, le 19 mai 1887, dans sa 46e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 22 courant, à 4 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alouette, estaminet de la Concorde.

Les amis et connaissances de la famille Emile NEUFSEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Emile-Julie NEUFSEL, décédé à Croix, le 20 mai 1887, dans sa 29e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels, qui auront lieu le dimanche 22 courant, à 4 heures, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Charles-Quint, près l'Epeule à 4 heures.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Monsieur Georges-Louis-Joseph DELANNOY, décédé à Roubaix, le 24 mai 1886, à l'âge de 23 ans et 4 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Albert-Joseph BOURGEOIS, teinturier-apprêteur, décédé à Roubaix, le 17 juillet 1886, dans sa 63e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Paul DUHAMEL, décédé à Roubaix, le 31 mai 1886, dans sa 65e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Albert-Narcisse OLIVIER, décédé à Roubaix, le 13 avril 1887, à l'âge de 24 ans et 2 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Flore-Joseph CATTEAU, veuve de M. Louis-Constant-Joseph FLORIN, décédée à Roubaix, le 20 avril 1887, dans sa 67e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — La Confrérie des Fidèles Trépassés fera célébrer un Obit, le mercredi 25 courant, à 7 heures, en la même église. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Sophie DEWITTE, épouse de M. Charles BARBIEUX, décédée à Roubaix, le 19 avril 1887, dans sa 66e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois et une Messe de Convoi seront célébrés au Maître-Autel de l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à Tourcoing, le lundi 23 mai 1887, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste VAN HERZEEL, boucher, époux de Dame Irma COTTENIR, décédé à Tourcoing le 20 avril 1887, dans sa 28e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église du Blanc-Seau (Tourcoing), le lundi 23 mai 1887, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Virginie-Estelle SOTY, épouse de M. Arthur GOULU, décédée au Blanc-Seau (Tourcoing), le 19 avril 1887, à l'âge de 51 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 23 mai 1887, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Joseph HOYOIS, décédé à Roubaix, le 16 avril 1887, à l'âge de trente ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 24 mai 1887, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Ordina KAIY, décédée à Roubaix, le 22 mars 1886, à l'âge de 58 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 24 mai 1887, à 9 heures pour le repos de l'âme de Monsieur Camille STEENSSENS, décédé à Roubaix, le 24 avril 1887, dans sa 20e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

L'empereur du Japon a donné sur sa cassette particulière une somme de 300,000 yen (le yen vaut 5 fr. 16) pour les travaux de défense des côtes. Imitant cet exemple, des souscriptions ont été ouvertes au Japon pour constituer un fonds spécial afin d'augmenter les défenses du littoral. Un riche négociant de la préfecture d'Harakt a souscrit 30,000 yens, une banque de Yokohama 50,000 yens, les officiers du rang de sonnin et de hannin de la police métropolitaine 1,000 yens, etc.

Les rajahs de l'Inde, princes dépossédés de l'Angleterre, ne sont plus que d'assez modestes personnages. Pour oublier qu'ils n'ont plus grand droit sur rien, ils sacrifient à des manies assez innocentes, employant leurs revenus, souvent considérables encore, à des folies.

Le rajah d'Aoudh, vieillard vénérable d'apparence, a la passion des animaux extraordinaires. Il a une ménagerie qui est bien la chose la plus cocasse que l'on puisse rêver.

Il est connu dans toute l'Inde pour ses manies, et de temps en temps, des malins, parodiant la farce du « rat à trompe », viennent lui offrir quelque nouveau spécimen, soi-disant rarissime, d'une bête inconnue; par exemple, un serpent violet ou un perroquet lilas.

Le rajah s'exclame, s'extasie, paye fort cher cet étonnant animal, et le marchand se hâte de disparaitre. S'il vient à pleuvoir, en effet, l'animal merveilleux risque fort de déteindre. Mais les mystificateurs ont soin de quitter le pays avant l'ondée revélatrice!

Sa grande joie consiste à assister à des combats de serpents.

Le rajah d'Uliva emploie, lui, tout son temps à une distraction qui n'est pas banale : il dresse des léopards à l'emploi de chiens de chasse. Avant que ce fauve consente à accepter ce rôle, humiliant pour lui, il dévore quelques-uns des serviteurs du rajah : mais c'est là un détail que dédaigne celui-ci.

D'autres rajahs, plus pratiques, se sont faittout bonnement hôteliers. Ils exploitent les palais et les ruines de leur territoire en les faisant montrer aux voyageurs, moyennant rémunération. Ceux-là sont « dans le mouvement »!

Beaucoup d'autres princes hindous n'ont plus même cette apparence d'indépendance. Ils ont été, selon l'expression anglaise, qui est curieuse « autorisés à ne pas rentrer dans leurs domaines. »

Ils vivent dans les grandes villes anglaises de l'Inde, continuant à se faire précéder d'un chambellan qui tient leur canne d'argent, insigne du pouvoir suprême, et ils se coiffent du bandeau d'or qui atteste leur rang. La canne et le bandeau, c'est tout ce qui leur est resté de leur ancienne puissance !

VARIÉTÉS

LA GRANDE SŒUR

Si, en parcourant la haute vallée de la Meurthe, vous passez près du pittoresque village de Neuwiller, vous verrez émerger au milieu des bois et des houblonnières une maison rustique accostée d'une élégante tourelle. Cette paisible demeure n'est ni un donjon féodal ni même un colombier seigneurial C'est tout bonnement une charmante métairie, connue dans tout le pays sous le nom de la Ferme du Colombier. Sa tourelle n'a jamais logé que d'honnêtes pigeons, qui n'attentent pas à la propriété d'autrui.

Ce petit domaine était habité et exploité, il y a une vingtaine d'années, par deux bonnes créatures, qui formaient le mieux assorti et le plus heureux des ménages. Les époux Ehrer ne s'étaient pas seulement rencontrés par l'effet d'un heureux hasard, ils s'étaient mutuellement et volontairement choisis.

Tous deux avaient les mêmes goûts simples, la même ambition modeste.

Tous deux possédaient les qualités des bons cœurs et les vertus que les braves gens exercent autour d'eux avec une simplicité qui les rend si touchantes.

Dès les premiers temps de leur mariage, Joseph et Frédérique purent se contenter de la joie de vivre l'un pour l'autre, mais ils n'avaient pas de tendresse que pour deux et bientôt ils s'attristèrent de n'avoir pas d'enfants. Enfin, après quatre années d'attente, une fille, une adorable blondinette leur fut donnée et vint compléter leur bonheur.

La petite n'aurait pas eu besoin d'être si jolie pour être séduisante ; elle n'aurait pas eu besoin d'être adorable pour être adorée. Mais, puisqu'elle était la plus gentille, la plus charmante des petites filles, cela ne devait gâter rien. Lina fut adulée par ses humbles parents comme le sont d'ordinaire les enfants de princes. Elle grandit entourée d'amour et naturellement l'adoration ne profita à la petite idole que pour lui permettre de vivre à sa guise.

Sa mère se fit sa servante et son père son esclave. Est-ce à dire qu'elle eut beaucoup de défauts ? Non, elle n'en avait qu'un seul, mais quel défaut ! Habituée à se voir servie, elle devint paresseuse, oui, paresseuse jusqu'à l'ennui de soi-même.

L'aveugle tendresse de ses parents les rendit inintelligents et développa l'égoïsme dans un cœur qui ne demandait qu'à s'ouvrir aux sentiments généreux.

« Laissons-la jouir de son bon temps, disait la mère. Qui sait ce qui l'attend plus tard ?

— Bah! il n'y a pas à s'inquiéter, répliquait le père, le courage lui viendra avec la force et la raison avec l'âge. »

Hélas ! il n'en fut pas ainsi. Lina prit insensiblement l'habitude de l'oisiveté et de la flânerie.

Tandis que les autres fillettes menaient et gardaient le bétail et les oies au pâturage en allongeant un bas de tricot sous leurs doigts agiles, Lina errait à travers les champs en poursuivant les papillons. L'été, quand les faneuses remuaient l'herbe odorante du bout de leurs râteaux, Lina arpentait la prairie en cueillant des fleurettes. Au moment de la récolte du houblon, au lieu de se joindre aux groupes animés des travailleurs, elle courait au bord de la rivière faire un brin de causette avec les lavandières, ou bien elle flânait dans les bois, échangeant durant des heures entières avec les oiseaux les chansons les plus joyeuses. Bref, son unique occupation, sa plus grande préoccupation était de ne rien faire.

Elle atteignit ainsi sa douzième année. Ses braves parents ouvrirent enfin les yeux et s'émurent d'un défaut qui prenait peu à peu les proportions d'un vice. Ils risquèrent d'abord des conseils timides, des observations pleines de tendresse, puis des reproches bienveillants, ce fut en vain. Lina se montra aussi rebelle aux exhortations qu'aux gronderies, rien ne put la distraire de sa coupable nonchalance. Sa mère s'en attrista ; son père prit l'attitude boudeuse des gens qui n'osent plus rien dire.

« Quel que soit le mari que notre fille amènera dans le domaine, se disaient les braves gens, il ne saurait diriger l'exploitation sans l'aide d'une femme entendue et courageuse. Que deviendra la pauvre enfant? Que deviendra notre héritage?

Le chagrin était entré au Colombier, qui avait si longtemps abrité la joie et le bonheur.

Un grand évènement vint tout transformer. Un second enfant fut donné aux époux Ehrer et celui-là c'était un garçon. Un garçon ! qu'on allait élever pour le travail. Un garçon ! qui, après avoir aidé son père, lui succéderait et continuerait à faire prospérer les terres léguées par les aïeux. L'héritage ne tomberait donc pas en quenouille.

La naissance du petit Jean causa une joie folle à Lina, qui fut sa marraine.

Quel plaisir de jouer à la maman, non plus avec une poupée inerte, à la bouche muette, aux yeux atones, mais avec un bel enfant potelé, rose et blanc, bien remuant et bien vivant ! Quelle satisfaction pour un esprit curieux de voir se manifester peu à peu la vie instinctive, la vie intellectuelle, la vie morale chez ce petit être! Aussi Lina ne le quittait plus. C'était une bénédiction pour tout le monde et Joseph Ehrer avait cessé de tenir rigueur à sa fille en la voyant se consacrer ainsi à son petit frère.

La fillette et l'enfant ne faisaient qu'un. La grande sœur suggérait au petit frère les idées les conceptions enfantines qui ne lui seraient venues que plus tard ; elle captivait son attention, elle éveillait son entendement.

Le petit frère inspirait à la grande sœur les émotions les plus pures et les pensées les plus douces ; il réchauffait son cœur, il élargissait son esprit, il étouffait en elle l'égoïsme, il la prédisposait au dévouement.

Lina était séduite et dominée, elle ne s'appartenait plus, elle n'était plus l'esclave de ses propres penchants, de ses défauts, de sa paresse ; elle était désormais corps et âme au service de cet amour d'enfant, qui n'avait pour l'enchaîner que ses faibles petits bras.

Oh! quels missionnaires que ces innocents! Comme ils savent convertir au bien ceux à qui ils inspirent l'amour !

Tous les jours on pouvait voir Lina portant toujours dans ses bras le petit Jean, qui s'y trouvait si bien. Elle le menait partout : dans les rues de Neuwiller, où elle le faisait admirer par les commères et par les passants ; dans les champs, où elle lui faisait caresser les moutons en poussant le joyeux *mê, mê, mê* ; dans la basse cour, où elle lui faisait donner à manger au poules et imiter le chant du coq ; dans le verger, pour le faire assister au défilé des oies partant pour le pâturage.

« Comme elles sont belles et blanches les oies du Colombier ! on en fera rôtir une à Noël et Jean trempera son poin dans la sauce, et Jean rongera son pilon comme un petit homme, disait la rieuse Lina.

— Hue ! hue ! » répondait Jean, qui, armé d'un rameau en guise de fouet, se trémoussait dans les bras de sa sœur, frottant ses petits pieds l'un contre l'autre et se déchaussant dans la manifestation de sa joie.

L'affection de Lina pour Jean allait malheureusement se manifester autrement que par d'aimables câlineries et de tendres cajoleries. Mme Ehrer, dont la santé ne s'était pas rétablie depuis la naissance de son cher garçon, s'affaiblit de plus en plus et succomba sans que son mari et sa fille fussent préparés à ce cruel malheur. Joseph Ehrer en fut foudroyé.

On dit souvent qu'on ne meurt pas de chagrin ! Allez demander aux habitants de Neuwiller, s'il en est parmi eux un seul qui n'attribue la mort de Joseph Ehrer à la douleur de son veuvage.

Jean avait alors six ans et Lina dix-huit. La pauvre fille ne se laissa pas aller au découragement. La vue de son frère suffit pour lui dicter son devoir.

« Dès aujourd'hui, dit-elle à Jean, je suis ton père et ta mère et tu es mon enfant. Quand on est deux pour se soutenir, quand on a du cœur et de l'intelligence, quand on s'aime bien, on est fort. Aimons-nous, aidons-nous, le sort nous aidera, il protégera les orphelins.

— Oui, ma Linette, sanglotait Jean, je t'obéirai, je ferai ce que tu voudras, je t'aimerai toujours. »

Et les pauvres abandonnés s'embrassèrent pour sceller le pacte de dévouement.

Il fallait pourvoir à l'éducation de Jean et à l'exploitation du domaine. Quelle rude tâche pour une jeune fille initiée depuis si peu de temps au sérieux de la vie ! N'importe. Elle l'entreprendra et la mènera à bonne fin. Son amour fraternel, qui n'avait été jusqu'ici qu'un amusement, qu'une distraction, était devenu subitement une tendresse capable de tous les sacrifices.

Dès le lendemain de l'enterrement de son père, elle s'empara de la direction de la ferme, consulta les agriculteurs les plus capables et se plaça sous la tutelle volontaire d'une autre voisine, la veuve Hickel, qui administrait fort habilement ses biens en l'absence de son fils encore au service.

Lina avait une grande intelligence, une ferme volonté, elle acquit vite l'expérience. En peu de temps, la culture des champs, l'élève des bestiaux et de la volaille lui furent familiers. La ferme du Colombier n'avait jamais été plus prospère. Levée chaque matin avant le soleil, la jeune fermière se couchait le soir la dernière de la maison, et dans le courant du jour elle ne laissait jamais faire à d'autres ce qu'elle pouvait faire elle-même.

Lorsque Jean eut appris tout ce que le maître d'école de Neuwiller pouvait lui enseigner Lina l'envoya à Nancy poursuivre les études qui devaient en faire un homme et un cultivateur par-dessus le marché.

Le fils de la veuve Hickel, depuis longtemps revenu du service, rendait à sa jeune voisine tous les bons offices acceptables. La voyant si active, si dévouée, si vertueuse, il se prit pour elle d'estime et d'affection et songea à la prendre pour femme.

Lina reçut avec reconnaissance les propositions que la veuve Hickel vint lui faire au nom de son fils, mais elle ne les accepta pas.

« J'ai charge d'âme, dit-elle, je ne m'appartiens pas et je ne puis ni ne veux me marier. Jean est toute ma vie ; il a été tout mon passé, il sera tout mon avenir. Ce n'est plus seulement mon frère, c'est mon enfant ; moi aussi, j'ai prononcé des vœux et je garde ma foi. »

« C'est bon ! dit d'une voix sourde Fritz Hikel quand sa mère lui rapporta la réponse de Lina, alors je ne me marierai pas non plus. »

Et le brave garçon s'en alla fumer sa pipe bien loin, tout seul, afin que personne ne le vit essuyer du bout de ses doigts les larmes qui baignaient ses cils.

Quinze années se passèrent.

Le 12 novembre de l'année dernière, Lina se tenait debout devant la porte de la ferme du Colombier. Ce n'était plus cette jolie fillette rose et blonde, aux lèvres épanouies par un rire joyeux, qui menait son frère assister au défilé des oies allant au pâturage. C'était une belle et robuste campagnarde au visage bruni, qu'une expression sérieuse ennoblissait, une belle femme au maintien grave et digne. Elle sondait du regard le long chemin qui conduit de la route à la ferme; elle attendait sans impatience, bien que le train fût arrivé une heure et demie auparavant à la station la plus voisine et qu'il ne fallût qu'une heure pour venir à pied de la gare.

De temps en temps, elle clignait des yeux pour voir plus loin. Tout à coup un beau sourire éclaira son visage et découvrit ses dents blanches.

« Le voilà ! c'est lui ! ce ne peut être que lui ! il est le seul militaire qui soit attendu à Neuwiller ! »

Oui, c'est bien lui. C'est Jean Ehrer qui vient de terminer son année de volontariat. Il a fait rigoureusement son devoir, car sa capote est ornée des galons de sergent, de beaux galons d'or tout battant neufs ! Il approche à pas rapides. Sa grande sœur, comme il l'appelle toujours, vient au-devant de lui.. ils sont dans les bras l'un de l'autre ; les voilà réunis pour toujours.

Le lendemain, après le déjeuner, Lina rendit ses comptes à son frère majeur comme aurait pu le faire un tuteur.

« J'ai travaillé pour toi depuis quinze ans, dit-elle, et maintenant j'ai besoin de repos ; c'est à toi de continuer les honnêtes et laborieuses traditions des Ehrer. Te voilà à la tête d'une belle et bonne métairie, mais tu ne saurais y rester seul. Tu te rappelles qu'à l'autre bout du village habite une charmante jeune fille que tu as remarquée. J'ai appris qu'elle ne t'avait pas vu d'un œil indifférent et en ton absence je me suis faite l'amie, l'amie ainé, l'amie sérieuse de cette douce créature. J'ai pu l'apprécier et d'avance j'ai arrangé vos fiançailles. Ratifies-tu mon choix ?

— Chère grande sœur ! tu seras donc toujours ma providence ! Comme nous allons vivre heureux ici à trois !

— Non, non, Jean, je ne veux pas qu'un jour ta femme ou toi vous trouviez que je suis une gêne ; gardons notre liberté. J'abdique complètement et je me retire tout à côté, dans la maison attenante à la ferme.

— Quoi ! tu vivrais dans l'isolement, toi qui as assuré le bonheur de ma vie ! Et tu crois que je vais t'abandonner ainsi?

— La raison l'ordonne. »

Depuis quelques minutes, un homme d'une quarantaine d'années se tenait muet et immobile au seuil de la salle. Il s'approcha de Lina, ôta respectueusement son chapeau et, l'air humble et grave dit d'une voix émue :

« Lina Ehrer refuse-t-elle toujours de m'accepter pour époux ? Aujourd'hui que sa tâche est remplie et qu'elle n'a plus charge d'âme, ne veut-elle pas venir s'asseoir à mon foyer ?

— Ne parlez plus jamais de cela, mon bon Fritz, voulez-vous ? dit mélancoliquement Lina en lui tendant la main.

— Et pourquoi donc ? riposta Jean, qui s'était placé entre eux.

— Y songes-tu ? Une vieille fille de trente-trois ans ! reprit-elle en s'efforçant de sourire.

— Lina Ehrer sera toujours pour moi la plus belle et la plus parfaite des femmes, insista Fritz avec émotion.

— Qu'en penses-tu, grande sœur? » demanda le frère en designant Fritz.

Lina se tut.

« Bon ! je devine, continua Jean, qu'il y a là-dessous encore quelque sacrifice, mais je suis bien résolu à prouver que je suis ici réellement le maître. Allons, mes enfants, donnez-vous la main, c'est moi qui consacre vos fiançailles.

La célébration des deux mariages qui eut lieu le même jour, à la même heure, mit en fête tout le village de Neuwiller.

Et voilà comment il se fait que la ferme du Colombier revoit encore de beaux jours.

Mme GUSTAVE DEMOULIN.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La crise ministérielle

Paris, 22 mai. — La *Justice* dit que M. Rouvier a déclaré, hier soir, à M. Grévy qu'il désirerait continuer aujourd'hui ses démarches ; on assure que M. Rouvier s'efforcera encore de faire revenir M. de Freycinet sur sa décision.

La *Paix* dit que M. Rouvier a écrit, dans la soirée, à M. de Freycinet, l'engageant de nouveau et d'une façon très amicale à accepter la tâche de continuer un cabinet.

La *République Française* dit que dans l'entrevue que M. Grévy a eu hier, à 9 h. du soir, avec M. Rouvier, le président a prié ce dernier de reprendre ses démarches sur de nouvelles bases en ne cherchant pas uniquement dans la commission du budget les titulaires des différents portefeuilles.

Le *Siècle* dit qu'on se demandait hier sérieusement dans le monde parlementaire si M. Grévy ne serait pas amené par la force des choses à considérer comme non avenu les votes des 1715 et à refuser la démission du cabinet qui a obtenu mardi les deux tiers des voix républicaines.

Suivant le *Matin*, les amis de M. Floquet, regarderaient le président de la Chambre comme prêt à prendre la direction des affaires, si M. Grévy l'y conviait ; les membres de l'ancien cabinet, sauf MM. Goblet, Millaud, Dauphin, entreraient dans cette combinaison dans laquelle M. Floquet aurait l'intérieur.

Boulevard Gambetta. — Ouverture des bureaux à 7 h. 1/2. — Lever du rideau à 8 h. précises. — GRAND THEATRE DES FAMILLES. — A la demande générale et pour les adieux de la troupe. — Dimanche 22, et lundi 23 courant. — Encore deux dernières représentations par la troupe de la FAMILLE DELHAYE. — Pour les dernières représentations et pour la première fois en cette ville : LES FARCES DES FRERES CASCARINO, grande et nouvelle pantomime en deux actes, avec ballets villageois. — Exercices nouveaux de gymnastique en tous genres. — Dimanche 15 mai, pour la clôture, matinée enfantine à trois heures. — Moitié prix à toutes places.

DUCASSE DE LA DUCQUENIE. — Etablissement des « Milles Colonnes, tenu par M. Ernest Depauw. — Dimanche 22 mai, à 3 heures précises, Grande course aux grenouilles, mise, 0,10 c., à quatre heures, ascension du ballon de la Ducquenie, montée par des amateurs, qui devront se faire inscrire à l'avance, à sept heures, grand bal champêtre, entrée, 0,50 c. — Lundi 23 mai, à 3 heures, établissement Bernard, Jeu de Boule à la platine, pour les dames, des pièces de ménage seront mises en jeu. « Aux Mille Colonnes », à 5 heures, Grande Course en sacs gratuite, médailles aux vainqueurs. A 8 heures, Grand Bal champêtre offert aux dames. — Jeudi 26 mai, à 8 heures, Grand Bal au vin, 0,50 c. d'entrée. A dix heures, pendant les trois jours, grand Feu d'Artifice, feu de bengale. — Eclairage à giorno.

N. B. — On trouve à l'établissement : Tartes, lait frais, jambon de 1re qualité, etc.

UN TIR A L'ARC AU BUT, sera donné, le 3 juillet 1887, chez M. Jules Spriet, estaminet du « Bas-Chemin », près de la place à Wattrelos. Il y aura 180 fr. de prix en espèces. L'inscription se fera de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Le tir commencera à 10 h. 1/2. La mise sera de 0,50 c. Le tireur étant couvert le jeu ne sera pas remis en cas de mauvais temps. Les amateurs pourront disposer du jeu jusqu'au 3 juillet à 10 h. 1/2 du matin.

Hippolyte WILLEM, Horticulteur

informe sa clientèle qu'il n'a pas de maison de vente à Roubaix : Seule et unique maison, boulevard de la République Roubaix et boulevard Gambetta Tourcoing. Spécialité de bouquets, couronnes, garnitures de table et d'appartements, jardinières, suspensions, entreprise de jardins à forfait, 500,000 plantes ramifiées à 10 fr. le cent pour la plantation des jardins, telles que géraniums, verveines, fuchsias, ageratums, coleus petunia, héliotropes, lobelias bleu foncé.

La devise de ma Maison : *travail et loyauté* indique suffisamment à ma nombreuse clientèle que je m'efforcerai de la faire profiter des immenses avantages que me créent ma situation spéciale et l'importance de mon établissement. 27668—14539

Maison A. BOUTRY

36, rue de l'Espérance, Roubaix

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Spécialement :

Pavages, Sables et Graviers

FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES

Couvertures, zinguerie et plomberie

Réparations en tous genres.

Grande célérité 14247 27136

BERNARD

dentiste

MÉDAILLE D'OR

77, rue Nationale, LILLE 12967

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

Ag. de Roubaix, rue de la Gare, à l'angle de la Grande-Place.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 %, l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 %, l'an ; — à 2 ans, 4 %, l'an ; — à 18 mois, 3 1/2 %, l'an ; — à 1 an, 3 %, l'an ; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur Titres français et Etrangers. Escompte et Recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et Etranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de Bourse, sans commission. Vente sans frais des Obligations de chemins de fer aux prix des Cies. Souscriptions sans frais. Vente et achat de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers. Paiement immédiat et sans frais, des *Coupons, Rentes Françaises, Obligations Villes de Paris, Actions et Obligations des Cies Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord, et autres Sociétés de Chemins de Fer, de Banque, etc., etc.*

EN VENTE

au bureau du *Journal de Roubaix*

Histoire d'une Chute et d'une Conversion

En présence de la propagande inouïe de nos adversaires, MM. Letouzey et Ané, éditeurs catholiques, désireux d'opposer de toutes leurs forces le bien au mal, viennent de créer, sous le titre de *Petite Bibliothèque pour Tous*, une série d'ouvrages à bon marché, destinés à répandre dans le peuple la vérité et la lumière.

Le premier volume, qui inaugure cette *Petite Bibliothèque*, est l'**Histoire d'une chute et d'une conversion**, résumé populaire des *Confessions d'un ex-libre penseur*, par Léo Taxil. On sait que l'ouvrage principal a été très apprécié; en moins de trois mois il a eu trente-cinq éditions. Aussi, les éditeurs en ont extrait quelques passages intéressants, se rapportant surtout à la chute et à la conversion de l'auteur; et ce sont ces extraits qu'ils offrent aujourd'hui au public. Ce petit volume, qui est ainsi à la portée des bourses les plus modestes, est appelé à faire beaucoup de bien. Quoique résumé, cet ouvrage est très complet; il intéresse au plus haut point tout en édifiant. Il sera suivi d'autres volumes, aussi opportuns que pleins d'attrait.

Prix 50 centimes, par la poste 60 centimes.

LE MASSON

Dentiste Expert

Dents et Dentiers perfectionnés

Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

Le FER BRAVAIS préparation ferrugineuse très assimilable ; médicament le plus efficace pour combattre la faiblesse chez les malades et les convalescents.

Le FER BRAVAIS amène par son emploi régulier la guérison de la *Chlorose*, de l'*Anémie* et des *pâles couleurs*. Il redonne au sang appauvri la coloration qu'il a perdue par la maladie.

Le FER BRAVAIS ne produit ni *crampes*, ni *fatigue de l'estomac*, ni *diarrhée*, ni *constipation*.

Le FER BRAVAIS se prend par gouttes au commencement de chaque repas (10 à 12 *gouttes*). Il ne communique ni saveur, ni odeur, soit à l'eau, soit à tous autres liquides.

Le FER BRAVAIS ne noircit jamais les dents.

NOMBREUSES IMITATIONS

Exiger la signature **R. BRAVAIS** *imprimée en rouge*

DÉPOT DANS LA PLUPART DES PHARMACIES

13811

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES FILATURES, ETC.) 1

Deschamps Frères, mécaniciens-fondeurs, brevetés s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissages. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 50 0/0 d'économie. 501

Gustave Fourmoy, rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix. — Spécialité de collets crapaudines et étui. de dévidoirs, pour filatures, en tous genres. Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres Repointage et réparations de broches. 25 ans d'expérience. 502

Corroierie. **Michon Freres,** rue St-André, 7 et 9, Roubaix. — Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions. Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières etc. 504

Tannerie, corroierie, fabrique de taquets. **Clement Dupire, Roubaix,** rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brévetée s. g. d.g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

Construction et réparation de rouleaux d'Emer pour cardes et pour tissages mécaniques. Planchettes, toiles et meules d'émeri pour cardes, toiles à polir pour mécaniciens. Maison fondée en 1850, **Charles Dassonville,** rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix.

La maison Duthoit et Lefebvre, rue du Luxembourg, offre a MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits. Livraisons faites en fûts d'origine. 524

Commerce de vieux métaux. Fer, fonte, cuivre, plomb, zinc. **Delphin Delcourt,** 91, rue Voltaire, derrière l'établissement du gaz, Roubaix. — Transmissions de mouvements, chaises, paliers, poulies, pièces détachées, métiers et machines outils d'occasion, ferrailles pour bâtiments. 533

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Spécialité de pignons de broches pour filatures. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes herisson. Réparations en tous genres. — **Debrie, Leman et Moïse Broux,** rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré,** rue Bernard, 19, Roubaix. 529

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 20 Mai

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.368.476.022 71
Effets échus hier à recevoir		167.394 55
Portefeuille de Paris : Commerce		175.164.373 44
Portefeuille des succursales : Effets sur place		331.749.836 ..
Avances sur lingots et monnaies		1.049.600 ..
— — succursales		266.900 ..
Avances sur titres		132.531.563 45
— — succursales		142.670.731 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		99 626.059 88
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales		9.691.295 ..
Dépenses d'administration		3.727.766 30
Emploi de la réserve spéciale	(e)	11.017.444 16
Monnaies italiennes en dépôt		....
Divers		53.786.964 66
		3.586.846.101 29

PASSIF

Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Reserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	11.017.44 16
Billets au porteur en circulation		2.708.839.545 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		12.504.040 76
Billets à ordre et récépissés		30.223.960 08
Comptes-courants du Trésor		227.858.661 02
Comptes-courants de Paris		282.424.693 44
— — des succursales		52.143.461 ..
Dividendes à payer		1.627.348 50
Effets non disponibles		....
Escomptes et intérêts divers		10.511.277 87
Reescompte du dernier semestre		1.291.842 89
Divers		24 795.442 89
		3.586.846.191 29

Décomposition de l'encaisse au 20 Mai

Or	1.197.638.788 67
Argent	1.170.837 234 04
	2.368.476.022 71

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Comptes-courants particuliers	1.000.000
Encaisse métallique	12.000.000

DIMINUTION

Portefeuille	57.000.000
Avances sur titres	5.000.000
Circulation des billets	24.500.000
Comptes courants du Trésor	14.500.000
Or	00.000.000
Argent	0.000.000
Bénéfices de la semaine	491 236

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17